

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

**ABONNEMENTS**  
à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
France et Algérie : Un an... 25 fr.  
— Six mois... 14 fr.  
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
— Six mois... 18 fr.  
Adresse télégraphique : **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi  
Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**  
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :  
France : **0 fr. 50** — Étranger : **0 fr. 60**

**INSERTIONS**  
Ligne anglaise de 5 centimètres  
Annonces en 7 points..... 2 50  
Réclames en 8 points..... 4 »  
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
et réclames d'émission.  
**TÉLÉPHONE : Central 46-64**

N° 1298. — 51<sup>e</sup> volume (3)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

Vendredi 19 Janvier 1917

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances escomptées	s' valeurs mobilières		
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 3/4
1917 4 janvier...	5.088	291	17.001	2.314	2.082	1.297			5 1/2
1917 11 janvier...	5.099	287	17.105	2.218	2.028	1.308			5
1917 18 janvier...	5.110	286	17.179	2.265	2.013	1.287			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1916 23 décemb...	3.149	20	9.419	4.740	10.322	12			5
1916 30 décemb...	3.151	20	10.098	5.705	12.612	12			5
1917 6 janvier...	3.151	21	9.982	4.711	10.935	11			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	844	»			3
1916 28 décemb...	1.358	»	992	3.168	2.662	»			6
1917 4 janvier...	1.374	»	997	2.910	2.295	»			6
1917 11 janvier...	1.387	»	975	3.256	1.065	»			6
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1916 31 octob...	240	4	394	72	189	24			5
1916 30 novemb...	204	3	389	79	92	24			5
1916 30 décemb...	224	2	399	85	95	25			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1916 16 décemb...	1.229	744	2.316	737	434	304			4 1/2
1916 23 décemb...	1.231	743	2.334	733	436	309			4 1/2
1916 30 décemb...	1.251	741	2.360	761	436	312			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 3/4
1916 16 décemb...	1.240	14	1.540	113	128	163			4 1/2
1916 23 décemb...	1.234	15	1.530	110	136	163			4 1/2
1916 30 décemb...	1.234	15	1.599	115	157	180			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1916 20 novemb...	899	73	3.707	831	508	201			5
1916 30 novemb...	899	73	3.752	769	507	196			5
1916 20 décemb...	900	74	3.810	874	501	235			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 2 septemb...	487	0	1.222	230	197	33			5
1916 23 septemb...	488	0	1.192	231	198	37			5
1916 4 novemb...	492	0	1.292	220	195	49			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1916 29 novemb...	3.911	280	21.961	4.090	16.884	1.773			6
1916 14 décemb...	3.929	296	22.356	4.236	17.183	1.754			6
1916 21 décemb...	3.924	300	22.366	4.252	18.189	1.776			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5 1/2
1916 31 octob...	249	4	526	155	247	37			5 1/2
1916 30 novemb...	255	4	533	141	258	49			5 1/2
1916 30 décemb...	257	3	585	270	342	78			5 1/2
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3 3/4
1916 23 décemb...	344	53	488	109	165	19			4 1/2
1916 30 décemb...	345	53	537	139	220	22			4 1/2
1917 6 janvier...	345	53	507	142	220	20			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	20 déc. 1916	27 déc. 1916	3 janv. 1917	10 janv. 1917	17 janv. 1917
Londres.....	25.224	25.17 1/2	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	518.25	516 »	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500 »	482.75	620.50	621 »	625 »	621.50	621 »
Hollande.....	208.30	207.56	238 »	237.50	238 »	237.50	238 »
Italie.....	100 »	99.62	84.50	85 »	85 »	85 »	83.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	170 »	174.50	172 »	171.50	170.50
Scandinavie..	139 »	138.25	170.50	172 »	171.50	171 »	173 »
Suisse.....	100 »	100.03	116 »	115 »	115.50	115.50	116 »
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	20 déc. 1916	27 déc. 1916	3 janv. 1917	10 janv. 1917	17 janv. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.18	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	124.10	124.20	125 »	124.30	124.20
Hollande.....	» flor.	99.64	114.26	114.02	114.26	114.02	114.26
Italie.....	» lire.	99.62	84.50	85 »	85 »	84.50	83.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	63.75	65.44	64.50	64.31	63.94
Scandinavie..	» cou.	99.46	122.76	123.84	123.48	124.56	124.56
Suisse.....	» fr.	100.03	116 »	115 »	115.50	115.50	116 »
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59	112.59

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	19 déc. 1916	22 déc. 1916	29 déc. 1916	9 janv. 1917	16 janv. 1917
Paris.....	25.224	25.18 1/2	27.80 1/2	27.81	27.80	27.80	27.80
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.77	4.77
Espagne.....	25.22	25.90	22.75	22.33	22.28	22.35	22.35
Hollande.....	12.109	12.125	11.68	11.68	11.68	11.68 1/2	11.68 1/2
Italie.....	25.22	25.268	32.80	32.85	32.65	32.78	33.07 1/2
Pétrograd.....	94.62	95.80	159.50	156 »	155.50	163 »	163.50
Portugal.....	53.28	46.19	31 »	31.25	31.12	31 »	31.25
Scandinavie..	18.25	18.24	16.17	16.07 1/2	16.02	16.10	16.20
Suisse.....	25.22	25.18	23.95	24.03	24.03	24 »	23.98

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	19 déc. 1916	22 déc. 1916	29 déc. 1916	9 janv. 1917	16 janv. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.71 1/2	90.70	90.73	90.73	90.73
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.02	102.02
Espagne.....	» pes.	96.64	110.86	112.50	113.20	112.84	112.84
Hollande.....	» flor.	99.87	103.67	103.67	103.67	103.63	103.63
Italie.....	» lire.	99.82	76.89	76.78	77.24	76.91	76.25
Pétrograd.....	» ron.	98.77	59.34	60.65	60.84	58.08	57.84
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.65	58.22	58.18	58.65
Scandinavie..	» cou.	100.85	112.31	112.97	113.35	112.79	112.10
Suisse.....	» fr.	100.17	105.31	104.96	104.96	105.08	105.18

La tendance générale du marché a continué de se raffermir durant la semaine sous revue. Sauf pour les changes sur Londres et New-York, qui clôturèrent un peu plus faible mercredi, la plupart des autres devises neutres s'inscrivent en hausse, tandis que la devise russe et la devise italienne sont en baisse sensible. Décidément la perspective d'une paix prochaine a cessé d'impressionner les transactions; personne n'y croit plus beaucoup, et les échanges de notes, les déclarations sensationnelles de Guillaume II, les manœuvres des comparses, tout cela tombe maintenant dans le vide. Les marchés se retrouvent face à face avec les besoins et l'obligation de les couvrir par une couverture souvent trop étroite. La spéculation, qui, ces dernières semaines, avait influencé favorablement la cote par ses

ventes, agit maintenant en sens inverse et pousse à la hausse par ses rachats. La réaction est d'autant plus forte que le marché est plus étroit et que la spéculation a eu un plus grand rôle dans le mouvement antérieur.

C'est le cas du change allemand. L'amélioration qu'il enregistrait dans le courant de décembre sur la plupart des places neutres n'a pas eu de lendemain; elle ne s'est pas maintenue et les cours du mark regagnent leurs plus bas niveaux avec une précipitation qui inquiète beaucoup, paraît-il, la finance germanique. Le change austro-hongrois, entré depuis longtemps dans la catégorie des « changes erratiques », suit de loin, en les amplifiant dans le mauvais sens, les mouvements de la devise Berlin; il ne se tient que dans la mesure où le grand premier consent à l'étayer. Mais il semble que ce dernier commence à être las de ce remorquage continu qui, d'ailleurs, le paralyse lui-même et souvent le compromet.

A Paris, le *chèque sur Londres* et le *cable New-York* sont restés à leurs cours de 27.79 et 5.83 1/2. Ces deux devises demeurent les devises maîtresses du marché, comme nous l'avons dit bien souvent. Ce sont celles qui intéressent le plus le commerce, lequel doit surtout régler en Angleterre et en Amérique; celles, par conséquent, dont il y a le plus d'intérêt à maintenir la stabilité. Constatons, une fois de plus, que la *Banque de France*, qui en a pris le contrôle, a pleinement réussi dans cette tâche difficile, en présence de l'énorme déficit qu'enregistrent nos balances sur les deux pays envisagés.

Notre confrère *La Situation Economique et Financière* vient de publier ses graphiques des changes à Paris et à New-York depuis le début de la guerre jusqu'au 31 décembre dernier. On est frappé de la régularité des cours de la *livre sterling* et du *dollar* à Paris, ainsi que de celle des cours de la *livre* et du *franc* à New-York. La ligne du graphique est presque horizontale pour toute l'année 1916. C'est à peine si au mois d'avril il y a eu un flottement, une aggravation de la crise, bien vite corrigée, d'ailleurs, grâce à l'énergie et à l'habileté d'intervention dont nous avons souvent loué notre grand établissement d'émission. Au milieu de tant d'autres services qu'il aura rendus dans cette période difficile, son rôle sur le marché du change sera un de ses titres à la reconnaissance du pays. Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celles que lui adresse notre confrère à cette occasion.

Ajoutons qu'un accord, en voie de conclusion, entre la *Banque de France* et la *National City Bank* de New-York, procurera bientôt au marché de nouveaux moyens de paiement aux Etats-Unis.

En attendant, nous allons pouvoir utiliser le premier crédit de 50 millions de dollars ouvert à un groupe d'entreprises métallurgiques et minières par un groupe de banquiers américains, sous la direction de la *Guaranty Trust Co* et de la maison *W. P. Bonbright*, la même qui avait déjà négocié trois crédits, de chacun 15 millions de dollars, en faveur d'une grande Société française de métallurgie. Ce nouveau crédit sera réalisé par des tirages d'acceptations et garanti accessoirement par un dépôt de bons du Trésor français libellés en dollars et de valeurs neutres. Sans doute, l'emploi de ces disponibilités à New-York est prévu pour les besoins du règlement des fournitures de guerre; il n'en permettra pas moins de retirer du marché public certaines demandes qui jusqu'ici venaient s'y approvisionner de remises.

Le *change espagnol* est plus régulier et s'est maintenu, durant la semaine sous revue, entre 621 et 622. La tendance reste ferme néanmoins et la spéculation aussi active sur les places espagnoles. On annonce de New-York que l'Espagne a notablement restreint ses achats d'or aux Etats-

Unis en raison de la difficulté qu'elle éprouve pour assurer les envois à des conditions laissant subsister une marge de profits. La Banque d'Espagne a d'ailleurs abaissé à 5.04 pesetas pour un dollar son prix d'achat; elle prélève ainsi sur les importateurs une dime qui n'est pas inférieure à 2.70 %. Le *Florin hollandais* s'est relevé à 2.38 le 16, contre 2.37 1/2 depuis le 5 janvier. La devise *danoise* est sans changement à 1.60; mais le change *suédois* gagne 1/2 point, à 1.73 1/2, après être descendu, le 15, à 1.71; le change *norvégien* clôture à 1.64, contre 1.63 1/2 le 10 et 1.63 le 15. Le *franc suisse* est ferme à 1.16, contre 1.15 1/2. Le besoin de devises suisses tient, pour partie, aux rapatriements d'évacués des régions envahies du nord de la France et à l'entretien des blessés et internés qui vivent dans la République. Cette nature de demandes tient dans les transactions de change une place bien plus grande qu'on ne le suppose généralement.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	19 déc. 1916	26 déc. 1916	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.84 1/2	5.84 1/2	5.84 1/2	5.84 1/2	5.84 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin	95.37	95.06	71.50	72.50	71.37	70. »	67.87
Amsterdam	40.14	»	40.7.8	40. »	40. »	40. »	40. »

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	19 déc. 1916	26 déc. 1916	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917
Paris	100 fr.	100.27	88.69	88.65	88.67	88.71	88.69
Londres	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.92
Berlin	100mk.	99.67	74.04	76.09	74.91	73.46	71.23
Amsterdam	100fl.	»	101.69	101.53	101.53	101.53	101.53

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	22 déc. 1916	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 1/2	1.4 5/16	1.4 11/32	1.4 7/16
Calcutta	1.3 31/32	1.4 1/2	1.4 5/16	1.4 11/32	1.4 7/16
Hong-Kong	1.10 5/16	2.4 3/4	2.4 3/4	2.4 1/4	2.3 1/2
Shanghai	2.5 3/4	3.6 1/2	3.6 1/2	3.5 1/4	3.5 ./.
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or.)	47 11/16	50 3/4	50 7/8	50 11/16	50 7/16
Montevideo	51 3/32	54 7/8	55 ./.	54 3/4	54 7/16
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 1/32	12 3/32	12 1/32	12 1/16
Valparaiso	9 3/4	11 13/16	11 11/16	11 11/16	11 11/16
Singapour	2.3 15/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16
Yokohama	2 0 3/8	2.1 9/16	2.1 9/16	2.1 5/8	2.1 15/8

Variations du mark à

	5 déc. 1916	12 déc. 1916	19 déc. 1916	26 déc. 1916	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	66 5/8	67 ./.	71 50	72 50	71 37	70 ./.	67 87
Parité	69 85	70 31	74 04	76 09	74 91	73 46	71 23
Perte %	30 15	29 69	25 96	23 91	25 09	26 54	28 77
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	39 72 1/2	39 60	41 07 1/2	40 60	41 20	40 92 1/2	40 87 1/2
Parité	68 76	66 82	69 31	68 51	69 52	69 06	68 97
Perte %	31 24	33 18	30 69	31 49	30 48	30 94	31 03
Genève (pair : 123 47)							
Cours	82 ./.	79 40	82 75	84 25	84 60	83 70	83 75
Parité	66 42	64 31	67 03	68 24	68 53	67 80	67 84
Perte %	33 58	35 69	32 97	31 76	31 47	32 20	32 16

Le change sur Vienne à Genève est coté 53 45, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 49 09 1/2 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	16 juillet 1916	16 août 1916	16 sept. 1916	16 oct. 1916	16 nov. 1916	16 déc. 1916	16 janv. 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	29 9/16	31 11/16	32 1/8	32 9/16	34 ./.	36 13/16	36 ./.
Escompte hors banque	5 23/32	5 5/8	5 19/32	5 19/32	5 17/32	5 17/32	5 1/16

LA SITUATION

On a peu d'événements militaires à signaler dans la huitaine écoulée. Un grand calme a régné sur tous les fronts. En Roumanie, l'avance des Allemands paraît arrêtée sur le Sereth qu'ils n'ont pas réussi à franchir. L'Allemagne, fortement éprouvée par cette campagne, fait appel à ses alliés bulgares et tures — qui ne peuvent lui envoyer de renforts; elle-même semble avoir perdu, dans cette campagne, plus de 400.000 hommes.

Le roi Constantin paraît avoir cédé complètement à l'ultimatum des Alliés. Cependant il a cédé de telle sorte qu'une nouvelle note lui a dû être adressée. Les Alliés n'ont pas encore perdu patience.

La réponse de l'Entente à la note du président Wilson continue à susciter, en Allemagne, de la déception et de la colère qui se résolvent, à l'intérieur, en menaces furibondes et, à l'extérieur, en nouvelles intrigues pour une paix rapide. Guillaume II vient d'adresser à ses peuples une proclamation truculente où il les exhorte à s'armer pour une guerre à mort. En même temps ses ministres continuent à supplier les neutres de travailler à la réunion d'une conférence de la paix : l'Allemagne, décidément plus épuisée qu'elle n'avoue, a besoin de la paix avant sa complète faillite économique, financière — et alimentaire. Sa dernière manœuvre où s'affirme son angoisse de la prolongation de la guerre, est une déclaration officielle de M. Zimmermann, ministre des affaires étrangères, qui, tout en assurant que la réponse de l'Entente ferme tout espoir à une paix prochaine, déclare cependant que les conditions de paix de l'Allemagne seront extrêmement modérées et qu'elle les fera connaître si le président Wilson les lui demande formellement. Sous l'ambiguïté de cette formule percent déjà des concessions de vaincu.

Cependant, comme le monde entier connaît sa manière et qu'on est en droit de redouter plus de sauvagerie encore de ses derniers soubresauts, la Suisse prend d'utiles précautions. La présence de grands rassemblements de troupes allemandes dans les environs de Constance a éveillé ses soupçons et elle vient de procéder à la mobilisation d'une nouvelle division. Elle a joint à cet acte la déclaration publique qu'elle défendait son indépendance contre tout envahisseur. Sa force militaire n'étant point négligeable donnera à réfléchir aux Allemands.

Pendant que le Kaiser multiplie ses appels, ses proclamations, ses menaces et ses supplications déguisées, le Gouvernement britannique vient d'envoyer aux Etats-Unis une nouvelle note où il développe son point de vue dans les événements présents. Après avoir énuméré tous les idéals vers lesquels tendent les Alliés à travers tant de sacrifices de sang et d'argent, M. Balfour annonce que les Alliés ne déposeront pas encore les armes parce qu'ils « croient fermement que de leur seul succès dépendent les chances d'une civilisation pacifique et des réformes internationales que les plus nobles penseurs du nouveau monde comme de l'ancien espèrent voir se réaliser à la fin de nos calamités présentes ».

Dans la région parisienne, des grèves ayant éclaté dans diverses usines de guerre, M. Albert Thomas, ministre de l'armement, a promulgué un décret sur l'arbitrage obligatoire, basé sur une fixation uniforme des salaires. Cette mesure doit, dans la pensée du ministre, assurer son plein effet au nouveau tarif des salaires et empêcher le renouvellement des grèves.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Le mauvais temps qui règne sur tous les fronts a forcément réduit l'activité de l'artillerie. De la mer du Nord à la frontière suisse, il n'y a eu que des bombardements intermittents plus marqués sur divers secteurs britanniques, assez violents sur la Somme ainsi qu'au nord de Douaumont et en Lorraine.

A l'ouest de Soissons, nos patrouilles ont exécuté un raid réussi sur les tranchées allemandes de Vic-sur-Aisne.

Au cours de cette huitaine, d'importants coups de mains des troupes britanniques ont eu lieu; nos alliés ont enlevé des objectifs intéressants, pris plusieurs centaines de mètres de tranchées et fait des prisonniers au nord de Beaucourt-sur-Ancre et dans la région à l'ouest de Lens, au lieu dit Cité de Canonne.

Etant donnés les événements actuels et en conséquence des concentrations de troupes allemandes dans la région de Constance qui peut-être ont en vue une violation de la neutralité suisse, le Conseil Fédéral vient de prendre une sage mesure en mobilisant la 2<sup>e</sup> division.

Cette décision des autorités fédérales prouve l'importance qu'elles attachent à parer à toute éventualité.

Sur les fronts roumains on observe sinon un arrêt des opérations, du moins un ralentissement dû à la défense énergique roumano-russe sur le Sereth.

Aux dernières nouvelles, les Russes ont riposté victorieusement contre la menace qui se dessinait au sud-ouest de Galatz. Dans les marais du bas Sereth, ils ont pris d'assaut, avec des forces que l'ennemi déclare considérables, le village de Vadeni. Dans les Carpathes, Russes et Roumains continuent leurs efforts pour protéger la vallée du Trotus et les chemins de fer qui y passent.

En Courlande, nos alliés ont effectué une vigoureuse offensive qui leur a donné un gros butin de canons lourds notamment.

Cette avance russe à l'ouest de Riga frappe l'Allemagne à un point très sensible. Elle ébranle le sentiment de possession assurée qu'elle avait de la Courlande et qui colorait le rêve allemand d'une paix victorieuse. Le front de défense de la Courlande a été établi en prévision d'une possession permanente. La confiance des Allemands dans la solidité de leurs lignes était telle qu'ils crurent pouvoir détacher des troupes du front de Riga pour les envoyer contribuer à leur avance en Roumanie. L'attaque soudaine par l'armée de Dimitrieff, en plein cœur de l'hiver, a rudement bouleversé les théories et les calculs allemands.

Sur le front italien, des intempéries persistantes continuent à gêner les opérations; pourtant, sur le Carso, une activité des patrouilles italiennes est à signaler.

En Macédoine, rien à signaler; d'ailleurs le mauvais temps empêche toute opération de part et d'autre. Ajoutons qu'à Sofia on parle ouvertement, dans les milieux militaires bulgares, d'une prochaine et grande offensive ayant pour objectif la reprise de Monastir aux Alliés. Il y a loin de la coupe...

## QUESTIONS DU JOUR

### Les Effets du Blocus contre l'Allemagne

A la date du 7 décembre 1914 notre directeur, M. Edmond Théry, écrivait l'étude suivante :

« Le gouvernement allemand fait soutenir par sa presse métropolitaine et par les journaux qu'il commande dans les pays neutres, que la question du pain ne se posera pas en Allemagne, et que, malgré la tentative de blocus essayée par les nations alliées, jamais la population de l'empire n'aura à subir les tortures de la faim, même si la guerre doit durer plus d'une année.

« Cette affirmation intéressée vise un double but :

« 1° Rassurer l'opinion publique allemande, que la crainte d'une famine prochaine pourrait démolir ;

« 2° Paralyser notre action en ce qui concerne la contrebande de guerre et laisser les nations neutres, limitrophes de l'Allemagne, ravitailler tranquillement ce pays sous le prétexte que toute surveillance, à cet égard, est sans objet pratique et, par conséquent, inutile...

« Nous ne prétendons pas qu'avec une suppression complète de la contrebande de guerre, qui s'exerce actuellement au profit de l'Allemagne (décembre 1914), la population civile de ce pays soit, à bref délai, condamnée à mourir de faim.

« Non ! Nous savons qu'en mélangeant à leur farine de froment une certaine quantité de farine de seigle ou d'orge, et à la farine de seigle de la farine de maïs et de la fécule de pommes de terre, nos ennemis prolongeront leur production de pain.

« Mais nous savons aussi que l'orge, le maïs et les issues de céréales produits en Allemagne sont tellement insuffisants pour le bétail national qu'il faut importer de l'étranger (sans parler du fourrage et déduction faite des exportations) : 32.680.000 quintaux d'orge, 11.500.000 quintaux de maïs, 16 millions de quintaux de son et 14.200.000 quintaux de tourteaux provenant de graines oléagineuses.

« Voilà, en somme, 64.380.000 quintaux de substances alimentaires (chiffres officiels de 1912), qui vont manquer au bétail allemand, comme 2.500.000 quintaux de riz, 4.500.000 quintaux de légumes secs ou farineux divers et une foule d'autres produits feront défaut à l'alimentation humaine, en outre du déficit supplémentaire de 25.329.000 quintaux de céréales à pain que la récolte de 1914 laissera par rapport à celle de 1913.

« Et qu'on ne vienne pas dire — comme on l'a soutenu — que les pommes de terre feront face à tout... car nous rappellerions alors que la récolte de 1914 en donnera 90.923.000 quintaux de moins que celle de 1913 (-16,8 %), et que si l'on utilise les pommes de terre à faire du pain, ou à nourrir certains animaux, on en privera la population pour sa consommation directe.

« Tant qu'il restera un stock un peu important sur la récolte courante et grâce à l'établissement des prix maxima et à la surveillance énergique que la police exerce sur le commerce au détail des produits frappés par le maximum, la population des grandes villes — ignorant d'ailleurs ce qui se passe au dehors de l'Allemagne — ne s'effrayera pas et acceptera même, sans se plaindre, le pain mélangé que les boulangers lui offriront.

« Mais le jour où le stock des céréales à pain menacera de s'épuiser et où les pommes de terre — trop mises à contribution et pourrissant si facilement — viendront elles-mêmes à manquer : alors

la question du pain deviendra très grave pour la tranquillité publique.

« Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il y a en Allemagne, en dehors de Berlin, six villes ayant plus de 500.000 habitants, cinq villes en ayant de 300.000 à 500.000, douze villes en ayant de 200.000 à 300.000 et vingt-huit villes ayant de 100.000 à 200.000 habitants.

« En temps ordinaire, ces cinquante-deux grandes cités, qui représentent environ 16 millions d'habitants, — presque le quart de la population totale de l'Empire, — sont ravitaillées par les moyens ordinaires du commerce local et, aucun habitant n'ayant de préoccupation pour le lendemain, nul ne songe à constituer des réserves. Il suffit donc d'une quantité relativement faible de produits, se renouvelant et se complétant chaque jour, pour assurer l'alimentation de ces immenses agglomérations humaines.

« Mais que, brusquement, par suite d'un fait impossible à cacher, la population d'une ville importante se mette à craindre la famine prochaine, ou la simple possibilité d'une famine : tous les habitants ayant des réserves en numéraire chercheront à se procurer quelques provisions, et les stocks, servant en temps normal à l'alimentation de la ville, deviendront immédiatement insuffisants.

« On se portera en foule vers les magasins d'épicerie, de comestibles ; il faudra y organiser un service de police et l'autorité devra intervenir pour éviter des désordres dans la rue.

« Notre génération a vu cela à deux reprises dans Paris : au moment des inondations de 1910 et, plus récemment, pendant les quelques jours qui ont suivi la retraite de Charleroi.

« Or admettons un instant que, grâce à une énergique surveillance de la contrebande de guerre, et malgré tous les mélanges que les Allemands imagineront pour augmenter le volume de leur farine à pain, le stock de cette farine vienne à diminuer au point de rendre indispensable le rationnement du pain dans les grandes villes de l'Allemagne, car c'est par les grandes villes qu'il faudra commencer : conçoit-on l'effet moral qu'une pareille mesure produira sur l'ensemble de la population de ces villes... et, nous pouvons ajouter, sur toute la population civile de l'Allemagne ?

« On peut, à la rigueur, par une censure étroite de la presse et des correspondances postales et télégraphiques, tromper un pays tout entier sur les événements du dehors, sur leur nature et leur portée réelle ; il est possible de publier, chaque jour, des bulletins de victoire pour réchauffer l'enthousiasme, maintenir une foi immuable dans le succès final, et soutenir ainsi la confiance publique sans laquelle les combinaisons financières qu'on a voulu présenter comme des merveilles d'ingéniosité, s'écrouleraient comme de simples châteaux de cartes. Mais quand chaque Allemand sera obligé d'aller se faire inscrire pour obtenir la ration quotidienne de pain de siège que le boulanger du quartier devra lui délivrer, alors, peut-être, le peuple allemand réfléchira et se demandera où ce militarisme, tant exalté par ses intellectuels, conduit le pays.

« Quoi qu'il en soit, dans cette terrible guerre que nous n'avons pas provoquée, mais que nous voulons maintenant soutenir jusqu'au bout, nos adversaires ont eux-mêmes placé dans nos mains une arme redoutable que nous serions des imbéciles... ou des criminels, de ne pas utiliser complètement.

« Il s'agit d'une guerre d'usure : or, par quelle méthode userions-nous plus sûrement notre ennemi qu'en le réduisant à ses propres ressources alimentaires, quand nous savons, d'une manière absolument certaine, qu'en raison de deux circonstances que ses grands chefs n'ont point prévues (échec de l'attaque brusquée et mauvaise récolte de 1914), ces ressources SONT A PEINE SUFFISANTES

### POUR NOURRIR PENDANT HUIT OU NEUF MOIS SON ARMÉE ET SA POPULATION CIVILE ?

« D'ailleurs, si une place forte, commandée par un chef énergique, peut résister jusqu'au complet épuisement de ses vivres, une nation de 68 millions d'habitants ne saurait attendre son dernier morceau de pain pour demander grâce.

« Un ministre plénipotentiaire d'une des trois nations alliées, en résidence dans la capitale d'un pays limitrophe de l'Allemagne, écrivait à la date du 3 décembre dernier :

« Si l'Allemagne ne trouve pas de nouvelles sources de ravitaillement, elle sera, d'après plusieurs personnalités financières bien informées, obligée, par le manque de certains articles de première nécessité, de mettre fin à la guerre au mois d'avril ou au plus tard au mois de mai... Les prix des denrées de première utilité sont maintenus à Berlin dans les limites normales ; mais, dans les provinces, la hausse est énorme. »

« Seules, répétons-le, la contrebande de guerre et l'indifférence de certains de nos diplomates, en ce qui concerne la surveillance des frontières des pays où ils sont chargés de défendre nos intérêts, peuvent prolonger de plusieurs mois la résistance armée de l'Allemagne. Espérons donc que les gouvernements des nations alliées, admettant enfin l'importance capitale de la question alimentaire, sauront la résoudre rapidement en empêchant l'Allemagne d'importer les stocks de céréales à pain qu'elle aura besoin de constituer pour sa campagne d'été. »

Lieutenant-Colonel,  
EDMOND THÉRY.

*Ces conseils ne furent pas immédiatement écoutés et ce n'est qu'au mois de novembre 1915 — c'est-à-dire après seize mois de guerre — que le blocus des empires centraux devint à peu près efficace ; or, jusqu'à cette époque, il ne faut pas l'oublier, les Allemands purent importer tout ce qu'ils voulurent, et en particulier les deux produits les plus nécessaires à leur industrie de guerre : les corps gras et le coton, dont l'inscription sur la liste de contrebande de guerre ne remonte qu'au mois d'octobre 1915.*

*Les nations alliées, s'étant enfin rendu compte de la situation terrible dans laquelle un blocus énergiquement appliqué pouvait placer l'Allemagne et ses complices, ont pris les dispositions nécessaires pour réduire la contrebande qui s'exerçait à leur profit.*

*Pour des raisons diverses, les mesures décidées n'ont commencé à produire leurs effets qu'au commencement de l'année 1916, mais les nations alliées ayant progressivement resserré les mailles du blocus, la situation de l'Allemagne, au point de vue alimentaire, s'est aggravée de mois en mois, malgré tous les efforts tentés par le gouvernement impérial et par les municipalités des grandes villes pour y porter remède.*

*Les récriminations unanimes que la presse d'outre-Rhin formulait à la fin de l'année 1916 contre les autorités administratives chargées du ravitaillement de la population civile — car cette population est maintenant rationnée pour tous les produits de consommation — étaient déjà des preuves manifestes de la gravité de la situation. Un rapport officiel que nous avons sous les yeux, analysant une circulaire de M. von Batocki, ne laisse plus aucun doute à cet égard.*

*Voici quelques extraits de ce rapport qui porte la date du 9 janvier 1917 :*

« Le « dictateur des vivres », M. von Batocki, président de l'Office de guerre de l'alimentation

(Kriegsernährungsamt), a adressé, dans les derniers jours de décembre 1916, à tous les gouvernements confédérés, une circulaire qui a suscité parmi les municipalités et dans la presse une vive agitation et des commentaires variés.

« Cette circulaire fait prévoir des difficultés croissantes pour la prochaine année agricole, difficultés auxquelles la fin même de la guerre n'apporterait pas immédiatement d'amélioration notable. M. von Batocki déclare que plus de soin et de prévoyance doivent être apportés dans l'approvisionnement des villes et des districts industriels.

« Les moyens essentiellement mis en œuvre, pour atteindre ce but, ont été jusqu'à présent l'établissement de prix maxima, la saisie et l'exploitation administrative des denrées de première nécessité. Ces procédés, admissibles pour les denrées non périssables et de gestion facile, telles que les céréales, offrent de graves inconvénients pour les denrées périssables, comme les pommes de terre, la viande, le beurre ou le lait. Si le système de centralisation peut être amélioré, en ce qui les concerne, pour certaines autres denrées, les poissons ou les fromages par exemple, il est nécessaire d'adapter la centralisation commerciale à la nature de ces marchandises.

« Enfin d'autres aliments, d'importance grandissante par suite de la pénurie générale des denrées précitées, échappent complètement par leur nature à l'exploitation par les Offices centraux, ce qui a fait échouer les tentatives d'établissement de prix maxima. Sans l'accomplissement de la centralisation commerciale, le prix maximum a, en effet, pour résultat d'éloigner des villes et régions industrielles la marchandise qui est consommée dès lors sur les lieux de production. M. von Batocki rappelle qu'on a cherché à remédier, mais en vain, à ces inconvénients par l'établissement de prix maxima échelonnés, plus élevés dans les grands centres de consommation. La saisie des marchandises chez le producteur, ainsi qu'il fut fait pour les quetsches et les pommes de terre, a été également un essai malheureux. M. von Batocki constate que « tout prix maximum, sans exploitation administrative, éloigne la marchandise des lieux de consommation. Par contre, si on renonce aux prix maxima là où une centralisation commerciale paraît impossible, la marchandise affluera aux villes qui offriront les prix les plus élevés ». Le commerce des oies en a donné, en 1916, un exemple probant.

« Une amélioration considérable peut être obtenue, pense le président de l'Office de l'alimentation, si les villes et les grandes agglomérations urbaines adoptent le système des contrats préalables entre les centres de consommation et les associations de producteurs. Ce système, qui a été appliqué avec succès pour l'engraissement des porcs, peut être étendu à de nombreux produits. Ainsi sera également rendue plus aisée la répartition entre ce qui doit être consommé à l'état frais et ce qui doit être conservé pour l'hiver et le printemps.

« Cette circulaire constitue en somme l'aveu sincère que tous les systèmes essayés pour assurer le ravitaillement alimentaire de l'Allemagne, prix maxima, recensement, réquisition, saisie, organes répartiteurs, n'ont pas donné les résultats attendus, et, qu'en dernier lieu, le retour à la liberté commerciale et à l'entente entre les groupements de producteurs et les municipalités représentant les consommateurs paraît le seul moyen de remédier aux difficultés croissantes de la situation.

« L'opinion publique, défavorable en général à l'Office de l'alimentation, a accueilli les nouveaux projets de M. von Batocki avec une méfiance inspirée par les expériences antérieures. Déjà la *Frankfurter Zeitung* du 30 novembre 1916 avait publié la lettre de démission, extrêmement violente, d'un membre de l'Office de l'alimentation, le pro-

fesseur Abel, qui déclarait notamment « que les mesures prises par cet Office doivent être considérées à beaucoup d'égards, non seulement comme manquant leur but, mais aussi comme nettement nuisibles au bien public et antipopulaires ».

« Les municipalités n'ont pas examiné sans appréhension les nouvelles charges qui vont leur incomber, d'après le *Berliner Tageblatt* du 29 décembre, le système proposé laisse aux communes le soin de s'assurer d'une façon indépendante les quantités de denrées dont elles ont besoin pour 1917. On peut craindre qu'il ne s'établisse une surenchère entre les communes, entraînant une forte hausse des prix; les communes riches seront favorisées, le budget municipal pouvant supporter des prix d'achat élevés et une réduction sur le prix de vente à la population pauvre. Si on constitue des stocks pour les communes peu riches, le magasinage défectueux peut entraîner des pertes énormes, comme il s'en est produit en 1916. Cette décentralisation devrait, semble-t-il, être accompagnée du maintien des prix maxima et de la suppression des interdictions locales d'exportation. Une phrase révèle nettement l'inquiétude du rédacteur du *Berliner Tageblatt*: « Pourquoi veut-on imposer soudain aux communes des responsabilités auxquelles l'Office de l'Alimentation a été incapable de faire face? » Il eût mieux valu augmenter le rôle des autorités centrales et développer logiquement l'organisation alimentaire, car on ne peut, en pleine guerre, la jeter simplement par-dessus bord ».

« La *Vossische Zeitung* du 29 décembre, le *Vorwärts* du 30 décembre, le *Tag* du 31 décembre expriment les mêmes regrets du retard mis à prendre cette décision et constatent que, dans le passé, les obstacles apportés aux contrats de livraison furent par les bureaux des Sociétés de guerre.

« L'imprécision des moyens préconisés par M. von Batoeki, l'abandon d'une méthode étatiste d'organisation, sur laquelle l'Allemagne avait fondé tant d'espérances, les récriminations et les divergences des municipalités trahissent un découragement et une inquiétude qui trouvent leur plus nette expression dans les déclarations « d'une personnalité agricole » que publie le *Berliner Tageblatt* du 31 décembre 1916. La circulaire du président du K.E.A. ne signifie rien moins qu'un aveu public de l'impuissance de l'Etat à régler, par la contrainte, le ravitaillement en vivres ».

« Il ne s'agit pas seulement d'organiser la répartition et la consommation. Il faut développer la production. Et, ramenant toute la question du ravitaillement à sa face la plus immédiatement angoissante, le *Berliner Tageblatt* conclut: « Sauvez des hommes et des Sociétés de guerre les pommes de terre de semence. Vous sauvez la patrie ».

« Ainsi se ferme le cercle dans lequel se débattent M. von Batoeki et toute l'Allemagne: il est en fait à peu près inutile d'organiser la répartition et la consommation, si on ne parvient pas à augmenter la production. Or, la guerre augmente la consommation en même temps qu'elle entraîne une diminution de la production. De l'aveu même de l'ennemi, il semble que les circulaires de l'Office de l'Alimentation ne puissent prévaloir contre les lois économiques. »

*Ce rapport montre les raisons qui ont poussé le gouvernement impérial à faire des propositions de paix à l'Entente... et il explique également le manifeste rageur adressé par le Kaiser à son peuple, de même que les furieux accès de colère et le flot d'injures par lesquels la presse allemande a accueilli la réponse si calme et si précise en même temps des nations alliées aux questions du président Wilson.*

*Laissons-les hurler et ripostons à leurs menaces par un nouveau resserrement du blocus.*

### La Réponse de l'Entente à la Note américaine

Voici le texte intégral de la note collective des Alliés, remise le 10 janvier courant, à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, par M. Briand, président du Conseil des ministres, en présence de M. le baron Beyeus, ministre des Affaires étrangères de Belgique:

Les gouvernements alliés ont reçu la note qui leur a été remise, le 19 décembre 1916, au nom du gouvernement des Etats-Unis, ils l'ont étudiée avec le soin que leur commandaient à la fois l'exact sentiment qu'ils ont de la gravité de l'heure et la sincère amitié qui les attache au peuple américain.

D'une manière générale, ils tiennent à déclarer qu'ils rendent hommage à l'élevation des sentiments dont s'inspire la note américaine, et qu'ils s'associent de tous leurs vœux au projet de création d'une ligue des nations pour assurer la paix et la justice à travers le monde. Ils reconnaissent tous les avantages que représentera, pour la cause de l'humanité et de la civilisation, l'institution de règlements internationaux destinés à éviter les conflits violents entre les nations, règlements qui devraient comporter les sanctions nécessaires pour en assurer l'exécution et empêcher ainsi qu'une sécurité apparente ne serve qu'à faciliter de nouvelles agressions.

Mais une discussion sur les arrangements futurs destinés à assurer une paix durable suppose d'abord un règlement satisfaisant du conflit actuel. Les Alliés éprouvent un désir aussi profond que le gouvernement des Etats-Unis de voir se terminer le plus tôt possible la guerre dont les empires centraux sont responsables, et qui inflige à l'humanité de si cruelles souffrances. Mais ils estiment qu'il est impossible, dès aujourd'hui, de réaliser une paix qui leur assure les réparations, les restitutions et les garanties auxquelles leur donne droit l'agression dont la responsabilité incombe aux puissances centrales et dont le principe même tendait à ruiner la sécurité de l'Europe, une paix qui permette, d'autre part, d'établir sur une base solide l'avenir des nations européennes. Les nations alliées ont conscience qu'elles ne combattent pas pour des intérêts égoïstes, mais avant tout pour la sauvegarde de l'indépendance des peuples, du droit et de l'humanité.

Les Alliés se rendent pleinement compte des pertes et des souffrances que la guerre fait supporter aux neutres comme aux belligérants et ils les déplorent; mais ils ne s'en tiennent pas pour responsables, n'ayant en aucune façon ni voulu, ni provoqué cette guerre, et ils s'efforcent de réduire ces dommages dans toute la mesure compatible avec les exigences inexorables de leur défense contre les violences et les pièges de l'ennemi.

C'est avec satisfaction, dès lors, qu'ils prennent acte de la déclaration faite que la communication américaine n'est associée d'aucune manière, dans son origine, avec celle des puissances centrales transmise le 18 décembre par le gouvernement de l'Union. Ils ne doutaient pas, au surplus, de la résolution de ce gouvernement d'éviter jusqu'à l'apparence d'un appui, même moral, accordé aux auteurs responsables de la guerre.

Les gouvernements alliés croient devoir s'élever de la manière la plus amicale, mais la plus nette, contre l'assimilation établie, dans la note américaine, entre les deux groupes des belligérants; cette assimilation, basée sur des déclarations publiques des puissances centrales, est en opposition directe avec l'évidence, tant en ce qui touche les responsabilités du passé qu'en ce qui concerne les garanties de l'avenir; le président Wilson, en la mentionnant, n'a certainement pas entendu s'y associer.

S'il y a un fait historique établi à l'heure actuelle,

c'est la volonté d'agression de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie pour assurer leur hégémonie sur l'Europe et leur domination économique sur le monde. L'Allemagne a prouvé, par la déclaration de guerre, par la violation immédiate de la Belgique et du Luxembourg et par la façon dont elle a conduit la lutte son mépris systématique de tout principe d'humanité et de tout respect pour les petits Etats; à mesure que le conflit a évolué, l'attitude des puissances centrales et de leurs alliés a été un continuel défi à l'humanité et à la civilisation. Faut-il rappeler les horreurs qui ont accompagné l'invasion de la Belgique et de la Serbie, le régime atroce imposé aux pays envahis, le massacre de centaines de milliers d'Arméniens inoffensifs, les barbaries exercées contre les populations de Syrie, les raids de zeppelins sur les villes ouvertes, la destruction par les sous-marins de paquebots et de navires marchands, même sous pavillon neutre, le cruel traitement infligé aux prisonniers de guerre, les meurtres juridiques de miss Cavell et du capitaine Fryatt, la déportation et la réduction en esclavage des populations civiles, etc. ?... L'exécution d'une pareille série de crimes perpétrés sans aucun souci de la réprobation universelle explique amplement au président Wilson la protestation des Alliés.

Ils estiment que la note qu'ils ont remise aux Etats-Unis en réplique à la note allemande répond à la question posée par le gouvernement américain et constitue, suivant les propres expressions de ce dernier, « une déclaration publique quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée ».

Le président Wilson souhaite davantage: il désire que les puissances belligérantes affirment en pleine lumière les buts qu'elles se proposent en poursuivant la guerre; les Alliés n'éprouvent aucune difficulté à répondre à cette demande. Leurs buts de guerre sont bien connus: ils ont été formulés à plusieurs reprises par les chefs de leurs divers gouvernements. Ces buts de guerre ne seront exposés dans le détail, avec toutes les compensations et indemnités équitables pour les dommages subis, qu'à l'heure des négociations. Mais le monde civilisé sait qu'ils impliquent, de toute nécessité et en première ligne, la restauration de la Belgique, de la Serbie et du Monténégro et les dédommagements qui leur sont dus; l'évacuation des territoires envahis en France, en Russie, en Roumanie, avec de justes réparations; la réorganisation de l'Europe, garantie par un régime stable et fondée aussi bien sur le respect des nationalités et sur le droit à la pleine sécurité et à la liberté de développement économique, que possèdent tous les peuples, petits et grands, que sur des conventions territoriales et des règlements internationaux propres à garantir les frontières terrestres et maritimes contre des attaques injustifiées; la restitution des provinces ou des territoires autrefois arrachés aux Alliés par la force ou contre le vœu des populations; la libération des Italiens, des Slaves, des Roumains et des Tchéco-Slovaques de la domination étrangère; l'affranchissement des populations soumises à la sanglante tyrannie des Turcs; le rejet hors d'Europe de l'empire ottoman, décidé et étranger à la civilisation occidentale. Les intentions de Sa Majesté l'empereur de Russie à l'égard de la Pologne ont été clairement indiquées par la proclamation qu'il vient d'adresser à ses armées.

Il va sans dire que si les Alliés veulent soustraire l'Europe aux convoitises brutales du militarisme prussien, il n'a jamais été dans leur dessein de poursuivre, comme on l'a prétendu, l'extermination des peuples allemands et leur disparition politique. Ce qu'ils veulent avant tout, c'est assurer la paix sur les principes de liberté et de justice, sur la fidélité inviolable aux obligations internatio-

nales, dont n'a cessé de s'inspirer le gouvernement des Etats-Unis.

Unis dans la poursuite de ce but supérieur, les Alliés sont déterminés, chacun et solidairement, à agir de tout leur pouvoir et à consentir tous les sacrifices pour mener à une fin victorieuse un conflit dont ils sont convaincus que dépendent, non seulement leur propre salut et leur prospérité, mais l'avenir de la civilisation même.

### La Note Belge

Egalement le 10 janvier, et en même temps que la réponse des Alliés, la note suivante a été remise, par M. Briand, à l'ambassadeur américain à Paris:

Le gouvernement du roi, qui s'est associé à la réponse remise par le président du conseil français à l'ambassadeur des Etats-Unis, tient à rendre tout particulièrement hommage aux sentiments d'humanité qui ont dicté à M. le président des Etats-Unis l'envoi de sa note aux puissances belligérantes et il apprécie hautement l'amitié dont il se fait le bienveillant interprète à l'égard de la Belgique.

Autant que M. Woodrow Wilson, il voudrait voir la guerre actuelle prendre fin le plus tôt possible.

Mais M. le président semble croire que les hommes d'Etat des deux camps opposés poursuivent les mêmes buts de guerre. L'exemple de la Belgique démontre malheureusement qu'il n'en est rien. La Belgique n'a jamais eu, comme les puissances centrales, des visées de conquêtes. La façon barbare dont le gouvernement allemand a traité et traite encore la nation belge ne permet pas de supposer que l'Allemagne se préoccupera de garantir dans l'avenir les droits des peuples faibles qu'elle n'a cessé de fouler aux pieds depuis que la guerre, déchaînée par elle, a commencé de désoler l'Europe.

D'un autre côté, le gouvernement du roi enregistré avec plaisir et avec confiance l'assurance que les Etats-Unis sont impatients de coopérer aux mesures qui seront prises, après la paix, pour protéger et garantir les petites nations contre la violence et l'oppression.

Avant l'ultimatum allemand, la Belgique n'aurait qu'à vivre en bons termes avec tous ses voisins; elle pratiquait avec une scrupuleuse loyauté envers chacun d'eux les devoirs que lui imposait sa neutralité. Comment a-t-elle été récompensée par l'Allemagne de la confiance qu'elle lui témoignait? Du jour au lendemain, sans motif plausible, sa neutralité a été violée, son territoire envahi, et le chancelier d'empire, en annonçant au Reichstag cette violation du droit et des traités, a dû reconnaître l'iniquité d'un pareil acte et promettre qu'il serait réparé. Mais les Allemands, après l'occupation du territoire belge, n'ont pas observé davantage les règles du droit des gens, ni les prescriptions des conventions de la Haye. Ils ont, par des impositions aussi lourdes qu'arbitraires, tari les ressources du pays; ils ont ruiné volontairement ses industries, détruit des villes entières, mis à mort et emprisonné un nombre considérable d'habitants. Maintenant encore, tandis qu'ils font sonner bien haut leur désir de mettre fin aux horreurs de la guerre, ils s'ingénient à accroître les horreurs de l'occupation en emmenant en servitude des travailleurs belges par milliers.

S'il est un pays qui a le droit de dire qu'il a pris les armes pour défendre son existence, c'est assurément la Belgique. Forcée de combattre ou de se soumettre à la honte, elle désire passionnément qu'un terme soit apporté aux souffrances inouïes de sa population. Mais elle ne saurait accepter qu'une paix qui lui rende son indépendance complète, politique et économique, qui lui assure l'intégrité de son territoire et de sa colonie africaine,

qui lui procure en même temps que des réparations équitables de sûres garanties pour l'avenir.

Le peuple américain, depuis le commencement de la guerre, a témoigné au peuple belge opprimé sa sympathie la plus ardente. C'est un comité américain, la « Commission for relief in Belgian », qui, en union étroite avec le gouvernement du roi et le Comité national, déploie un dévouement inlassable et une merveilleuse activité pour ravitailler la Belgique, que les Allemands laisseraient mourir de faim. Le gouvernement du roi est heureux de saisir l'occasion d'exprimer sa profonde reconnaissance à la « Commission for relief » ainsi qu'aux généreux Américains empressés à soulager les misères de la population belge. Enfin, nulle part plus qu'aux Etats-Unis les rafles et les déportations de civils belges n'ont provoqué un mouvement spontané de protestation et de réprobation indignés.

Ces faits, tout à l'honneur de la nation américaine, font concevoir au gouvernement du roi le légitime espoir qu'au règlement définitif de cette longue guerre la voix des Etats-Unis s'élèvera avec force pour revendiquer en faveur de la nation belge, victime innocente des ambitions et des convoitises allemandes, le rang et la place que son passé irréprochable, la vaillance de ses soldats, sa fidélité à l'honneur et ses remarquables facultés de travail lui assignent parmi les nations civilisées.

### Les Intrigues de l'Allemagne et la Volonté des Alliés

Le besoin impérieux qu'a l'Allemagne d'une paix rapide — on pourrait dire immédiate — ressort chaque jour de ses efforts pour l'obtenir et de ses intrigues pour amener la réunion d'une Conférence. Mais son orgueil, la peur d'avouer sa défaite l'empêchent de demander elle-même ce qu'elle souhaite le plus : par un jeu alterné de menaces et de terrorisation, d'humilité pateline et de suggestions doucereuses, elle essaye de faire imposer par les neutres l'ouverture des négociations qu'elle n'ose demander franchement, mais qu'elle tremble de voir s'éloigner.

La dernière manœuvre du plus cynique comédien de l'Allemagne, nous avons nommé son empereur, donne la mesure de son inconscience et aussi de sa peur de l'avenir. Pour réfuter l'opinion unanime des Alliés que ses propositions de paix ne sont qu'une ruse de guerre, Guillaume II a fait publier, le 16 janvier dernier, une lettre portant la date du 31 octobre 1916 (?) et où « l'apôtre de la paix », celui dont « le cœur saigne des horreurs de la guerre » s'exprime en ces termes d'une évangélique douceur :

« Mon cher Bethmann,

« J'ai soigneusement approfondi notre conversation. Il est évident que les populations des pays ennemis, qu'on oblige à continuer cette dure guerre à l'aide de mensonges et de tromperies et qui sont égarées par les combats et par la haine, ne possèdent aucun homme capable, ou ayant le courage moral de prononcer le mot qui leur apportera le soulagement, de proposer la paix.

« Ce qu'on désire, c'est un acte moral qui libère le monde, y compris les neutres, du fardeau qui l'opprime. Il est nécessaire pour cela de trouver un chef qui ait une conscience, qui se sente responsable vis-à-vis de Dieu, qui possède un cœur pour son propre peuple comme pour ses ennemis, et qui, indifférent à toute fausse interprétation possible ou voulue de son action, possède la volonté de libérer le monde de ses souffrances. J'aurai ce courage. M'en reposant en Dieu, j'oserai faire cette démarche. Veuillez élaborer une note dans ce sens et me soumettre toutes les dispositions nécessaires sans délai.

« GUILLAUME, empereur et roi. »

La Gazette de l'Allemagne du Nord fait suivre cette lettre de cette remarque : « Nos ennemis peuvent être aussi certains que nous sortirons victorieux de la guerre dont la continuation nous a été imposée d'une façon aussi définitive que le désir de paix exprimé par la lettre impériale fut sincère. »

Les Alliés ont fait à cet impudent cabotage la seule réponse qui convenait. M. Balfour, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, a envoyé au gouvernement des Etats-Unis une note qui précise une fois de plus le point de vue de l'Entente et sa volonté implacable. Nous ne pouvons en donner que les passages les plus caractéristiques. La note établit d'abord que la guerre est venue « de l'existence d'une grande puissance consumée d'un désir de domination au milieu d'une communauté de nations mal préparées pour la défense, abondamment pourvues, il est vrai, de lois internationales, mais sans appareil nécessaire pour les faire respecter et affaiblies par le fait que ni les frontières des différents Etats ni leur constitution interne ne s'harmonisaient avec les aspirations des races les constituant et ne leur assuraient pas un traitement juste et égal. »

La nécessité du refoulement, en Asie, de la Turquie plus barbare que celle d'Abdul Hamid s'impose.

Les Turcs, commandés par des officiers allemands, les soldats turcs se battent maintenant dans les territoires dont ils avaient été depuis longtemps expulsés, et un gouvernement turc, dirigé, fourni d'argent et soutenu par l'Allemagne, a été coupable de massacres en Arménie et en Syrie plus horribles que jamais, rapportés dans l'histoire même de ces malheureuses contrées.

Il est évident que l'intérêt de ces pays et les droits des nationalités réclament également que la souveraineté turque sur des races étrangères prenne fin s'il est possible, et nous pouvons espérer que l'expulsion de la Turquie de l'Europe contribuera autant à la cause de la paix que la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France et celle de provinces irrédimées à l'Italie ou qu'aucun des autres changements territoriaux indiqués dans la note des Alliés.

Il faut surtout que l'Allemagne ne puisse pas recommencer.

« Si l'Allemagne, ou plutôt ceux qui en Allemagne modèrent l'opinion et dirigent les destinées du pays, cherchent une fois encore à dominer le monde, ils pourront trouver que le nouvel ordre de choses rend l'aventure plus difficile, mais toutefois ne la rend pas impossible.

« Ils pourront encore avoir tout prêt leur système politique organisé entièrement sur une base militaire. Ils pourront encore accumuler de vastes réserves d'équipements militaires.

« Ils pourront encore perfectionner leurs méthodes d'attaque de façon que leurs voisins plus pacifiques soient abattus avant de pouvoir se préparer eux-mêmes à la défense. Dans ce cas l'Europe, quand la guerre sera finie, se trouvera considérablement plus pauvre en hommes, en argent, en bon vouloir mutuel, qu'elle ne l'était quand la guerre a commencé, mais elle ne se sentira pas plus en sûreté et les espérances que nourrit le président pour l'avenir du monde seront aussi loin que jamais de se réaliser. »

Après avoir démontré que la Belgique, victime, est surtout un exemple, la note de M. Balfour ajoute : « L'Allemagne et l'Autriche ont rendu la guerre actuelle inévitable en attaquant les droits d'un petit Etat ; elles ont remporté leurs triomphes initiaux en violant le territoire, protégé par un traité, d'un autre petit Etat. Les petits Etats vont-ils trouver en elles leurs futurs protecteurs ? Vont-ils trouver dans les traités faits par elles un rempart contre toute agression ? Le terrorisme sur

terre et sur mer aura été prouvé être un instrument de victoire. Les vainqueurs vont-ils y renoncer à l'appel des neutres ? Si les traités existants ne sont que des « chiffons de papier », de nouveaux traités peuvent-ils nous aider ? Si la violation des canons les plus fondamentaux du droit international est couronnée de succès, ne sera-ce pas en vain que les nations assemblées s'efforceront d'améliorer leur code ? Les principes du droit ne profiteront qu'aux criminels qui les enfreindront. Ceux qui les respecteront pâtiront.

« En conséquence, bien que la population de ce pays partage pleinement le désir de paix du président, elle ne croit pas qu'une paix puisse être durable si elle n'est pas basée sur le succès de la cause des Alliés. »

« On ne peut guère compter, en effet, qu'une paix soit durable sans que trois conditions soient remplies :

« La première est que les causes existantes de trouble international soient, autant que possible, éliminées ou réduites.

« La seconde est que les buts agressifs et les méthodes sans scrupule des puissances centrales soient discrédités aux yeux de leurs propres populations.

« La troisième est qu'au-dessus du droit international, au-dessus de tous les traités ayant pour objet de prévenir ou de limiter les hostilités, une sanction internationale soit établie, qui arrête les agresseurs les plus téméraires.

« Ces conditions peuvent être difficiles à réaliser, mais nous croyons qu'elles sont en harmonie générale avec les idéals du président, et nous avons l'assurance qu'aucune d'elles ne peut être remplie, même imparfaitement, sans qu'une paix soit assurée sur les bases générales indiquées « en ce qui concerne l'Europe » dans la note conjointe. C'est pour cela que ce pays a fait et est prêt à faire des sacrifices de sang et d'argent, sans précédent dans son histoire. Il porte ses lourds fardeaux non pas seulement afin de remplir ainsi les obligations de son traité, ni même pour assurer un vain triomphe à un groupe de nations sur un autre.

« Il les porte, parce qu'il croit fermement que du succès des Alliés dépendent les chances d'une civilisation pacifique, et de ces réformes internationales, que les plus nobles penseurs du nouveau monde comme de l'ancien espèrent voir se réaliser à la fin de nos calamités présentes.

« Je suis, etc.

« BALFOUR. »

Maintenant, Guillaume II et ses pangermanistes savent à quoi s'en tenir sur les intentions de l'Entente et apprendront d'avance le succès réservé à leurs intrigues.

G. B.

### Le Recouvrement des Impôts

Le Journal officiel a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois de décembre dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui de décembre 1915, dix-septième mois de guerre :

Produits	Comparaisons avec		
	Re-couvrements	Décembre année normale	Déc. 1915
(En milliers de francs)			
<b>Impôts et revenus divers :</b>			
Enregistrement.....	43.527	-24.385	+ 5.792
Timbre.....	11.982	-10.662	+ 791
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	182	- 1.113	- 1
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	9.965	+ 2.586	+ 3.383

Produits	Comparaisons avec décembre		
	Recouvrements	Année normale	1915
(En milliers de francs)			
Douanes.....	156.421	+87.486	+70.754
Contributions indirectes.....	46.303	- 7.098	+12.178
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	11	- 194	+ 5
Sels.....	4.318	+ 84	+ 406
Sucres.....	20.424	+ 5.424	- 1.947
<b>Monopoles :</b>			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	65.129	+ 7.963	+10.994
Postes.....	29.141	- 9.417	+ 3.956
Télégraphes.....	7.506	+ 2.526	+ 2.492
Téléphones.....	3.430	- 2.853	+ 4
Produits de diverses exploitations.....	103	- 36	+ 5
<b>Total.....</b>	<b>398.442</b>	<b>+50.311</b>	<b>+108.812</b>

Pour l'année 1916, la comparaison s'établit comme suit avec une année normale et 1915 :

Produits	Comparaisons avec		
	Recouvrements	Année normale	1915
(En milliers de francs)			
<b>Impôts et revenus divers :</b>			
Enregistrement.....	524.617	-322.820	+ 61.023
Timbre.....	157.638	-120.220	+ 11.470
Impôt sur les opérations de Bourse et de commerce et pénalités.....	2.342	- 13.627	+ 1.030
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	181.433	- 9.878	+ 23.651
Douanes.....	1.399.421	+666.467	+635.277
Contributions indirectes.....	472.902	-205.435	- 4.167
Taxe de fabrication sur les huiles minérales brutes.....	462	- 1.288	+ 235
Sels.....	30.954	- 4.596	- 900
Sucres.....	173.097	- 7.737	- 31.666
<b>Monopoles :</b>			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu).....	612.963	- 9.773	+ 65.734
Postes.....	230.470	- 65.266	+ 27.522
Télégraphes.....	62.704	+ 7.358	+ 4.735
Téléphones.....	35.726	- 24.067	+ 6.868
Produits de diverses exploitations (Journaux officiels) ..	780	- 625	+ 214
<b>Total.....</b>	<b>3.885.509</b>	<b>-111.509</b>	<b>+801.026</b>

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé en décembre 1916 à 396.442.000 francs. La comparaison avec les recettes de décembre 1915 fait ressortir une augmentation de 108.812.000 francs ou de 27,5 %. Par rapport au mois correspondant d'une année normale, la plus-value est de 50.310.900 francs, soit de 12,6 %.

Si l'on établit les mêmes comparaisons pour l'ensemble de l'année, on relève une augmentation de 25,9 % sur 1915 et une diminution de 2,8 % sur l'année 1913, considérée comme normale.

En ce qui concerne les impôts recouvrés par l'administration de l'enregistrement, la progression constatée précédemment sur les droits dont le rendement est lié à l'activité des transactions civiles et commerciales s'est encore accentuée pendant le dernier mois. Un indice très sûr du mouvement ascendant des affaires au cours de 1916 est fourni par la comparaison des recettes procurées en décembre par cette catégorie de droits avec le produit des mêmes impôts pour le mois de janvier 1916. L'augmentation n'est pas moindre de 56 % pour les droits de timbre sur les effets de com-



venant de la vente des bons du Trésor, ni autres emprunts, — se sont élevées à 293.140.611 livres sterling, contre 167.257.274 livres sterling pour la même période de l'année précédente, soit donc une augmentation de 125.883.337 livres sterling qui se décompose ainsi :

	Période légale partant du 1 <sup>er</sup> avril au 31 décembre		Différences en 1916
	1915	1916	
(En milliers de liv. st.)			
Droits de Douane.....	38.524	50.943	+ 12.419
Droits de Régie.....	44.431	41.490	- 2.941
Droits domaniaux.....	23.954	21.864	- 2.090
Timbres.....	4.850	5.420	+ 570
Impôts fonciers.....	30	50	+ 20
Droits de maison.....	340	360	+ 20
Impôts sur le revenu et la propriété.....	25.895	52.393	+ 26.498
Impôts sur les bénéfices exceptionnels de guerre.	"	79.828	+ 79.828
Droits sur la valeur ter- rienne.....	72	151	+ 79
Service postal.....	16.370	16.500	+ 130
Service télégraphique....	2.150	2.500	+ 350
Service téléphonique....	4.580	4.600	+ 20
Service de la Couronne..	380	470	+ 90
Revenus des actions du Canal de Suez et de di- vers emprunts.....	776	4.822	+ 4.046
Divers.....	4.905	11.749	+ 6.844
Total.....	167.257	293.140	+125.883

Comme on le voit, à l'exception des droits de régie, (surtout sur les alcools), presque tous les autres chapitres des recettes indiquent une augmentation. Il est particulièrement intéressant de remarquer une plus-value de 12.419.000 livres sur les droits d'entrée. L'impôt sur le revenu a rapporté 26.498.000 livres sterling de plus que pendant l'exercice précédent. A noter aussi le rapport de l'impôt sur les bénéfices exceptionnels de guerre, qui s'est élevé pour les neuf premiers mois de l'exercice 1916-1917 à 79.828.000 livres sterling.

En ce qui concerne les autres recettes, non comprises dans le tableau précédent, les ventes de bons du Trésor se sont élevées à 1.708.380.000 livres, contre seulement 439.663.000 pendant la même période de 1915. Les bons du Trésor remboursés se sont chiffrés par 1.189.052.000 livres. Trois catégories de bons de l'Echiquier 5 % ont produit 180.826.429 livres ; les certificats de dépenses de guerre, 29.856.900 livres et les certificats d'épargne de guerre 40.250.000 livres.

Les dépenses, en regard des susdites recettes, ont été de 1.565.919.245 livres, contre 1.099.917.768 livres pour les neuf mois de 1915. Les services d'approvisionnement ont nécessité 1.444.312.702 livres et l'intérêt pour la dette de guerre 98.058.636 livres, contre 29.725.805. Au total général les dépenses se sont élevées à 3.194.045.685 livres, desquelles 1.628.126.440 livres ont été obtenues par souscription. Enfin, la balance du Trésor s'établit à 16.887.500 livres, contre 27.589.692 livres l'année dernière.

**La production agricole en Angleterre.** — Parmi les ordres en conseil publiés le 12 janvier par la *Gazette de Londres*, concernant les vivres, il en est un qui donne au ministre de l'Agriculture le droit de réquisitionner et de mettre en culture les terres qui ne sont pas cultivées convenablement pour la production des vivres.

« Lorsque le ministre, dit l'ordre en conseil, estimera, après consultation avec le contrôleur des vivres, que l'intérêt de la nation l'exige, il pourra prendre possession de toute terre qui, suivant son opinion, est mal cultivée ou mal préparée pour

la culture intensive des produits agricoles, et faire le nécessaire pour sa mise en valeur.

« Il pourra réquisitionner tous les bâtiments attenants à cette terre et nécessaires pour la culture ; il pourra saisir tous les outils et machines agricoles qu'il estimera utiles pour cette culture ; il pourra réquisitionner toute habitation inoccupée pour le logement des ouvriers agricoles, utiliser les forces motrices ou canalisations d'eau ; il pourra réglementer, par un simple avis aux cultivateurs, la culture qui devra être faite, selon les instructions du ministre de l'Agriculture.

« Un autre ordre enjoint la protection des récoltes contre les chevreuils. On devra procéder à l'extermination de ces animaux, si cela est nécessaire. »

### RUSSIE

**Le Budget russe pour 1917.** — Voici, à titre documentaire, les chiffres détaillés du budget de l'Empire pour 1917 ; nous en avons déjà donné les grandes lignes dans *l'Economiste Européen* du 20 octobre 1916 :

BUDGET RUSSE POUR 1917	
	Roubles
<i>Recettes ordinaires</i>	
Contributions directes.....	566.056.948
— indirectes.....	1.099.068.900
Droits de timbre, enregistrement, etc.....	442.196.000
Droits régaliens.....	279.531.700
Domaines de l'Etat.....	1.445.529.736
Aliénation des propriétés domaniales.....	1.237.995
Annuités de rachat.....	1.742.336
Recouvrement de débours effectués par le Trésor.....	142.238.170
Recettes diverses.....	21.029.929
Total des recettes ordinaires....	3.998.631.714
<i>Recettes extraordinaires</i>	
Dépôts perpétuels à la Banque de Russie....	1.000.000
Recouvrement d'avances consenties par l'Etat au fonds général de subsistances.....	5.000.000
Emissions des billets (bons) du Trésor.....	73.185.357
Total des recettes extraordinaires..	79.185.357
Total général des recettes....	4.077.817.071
<i>Dépenses ordinaires</i>	
Ministère de la Cour.....	16.359.595
Grands Corps d'Etat.....	9.836.102
Saint-Synode.....	66.795.837
Ministère de l'Intérieur.....	265.016.679
— des Finances.....	354.207.385
— de la Justice.....	118.976.055
— des Affaires étrangères.....	7.942.503
— de l'Instruction publique.....	214.212.021
— des Voies de Communication.....	978.745.223
— du Commerce et de l'Industrie.....	67.939.237
— de l'Agriculture.....	144.836.945
Haras.....	4.181.000
Ministère de la Guerre.....	569.554.387
— de la Marine.....	181.552.788
Contrôle de l'Empire.....	13.746.256
Dette publique.....	720.795.073
Dépenses non prévues.....	10.000.000
Total des dépenses ordinaires..	3.734.657.086
<i>Dépenses extraordinaires</i>	
Ministère de la Guerre (Service intérieur)....	54.904.000
Construction de chemins de fer.....	284.195.720
Versements aux Compagnies de chemins de fer.....	862.000
Construction et réparation de ports.....	3.198.205
Remboursement des droits de douane sur importations pour besoins de l'Etat et des frais pour transports militaires.....	" "
Total des dépenses extraordinaires..	343.159.985
Total général des dépenses....	4.077.817.071

Le tableau ci-dessus indique que les recettes or-

dinaires dépassent les dépenses ordinaires de 263.974.628 roubles, tandis que les dépenses extraordinaires dépassent les recettes extraordinaires de 337.159.985 roubles. Le déficit de 73.185.357 roubles doit être couvert par des opérations de crédit.

Le total des recettes ordinaires est calculé à 3.998.631.714 roubles, en augmentation de 966 millions 482.396 roubles, soit 31,9 % sur le budget de 1916 (3.032.149.318 roubles). Une augmentation aussi importante des recettes ordinaires est sans exemple dans l'histoire du budget russe et mérite une attention toute spéciale. Une grande partie de cette somme est due à de nouveaux impôts, créés dans le courant de l'année 1916, et à la majoration de certaines accises, réalisée durant cette même année. La part la plus importante de ces nouvelles ressources revient à l'impôt sur le revenu, qui doit atteindre la somme de 130 millions de roubles. L'augmentation de l'accise sur les tabacs monte à 90 millions de roubles. L'accise sur le sucre, qui doit être portée à 2 r. 80 c. au lieu de 2 r. par poud, donne 58,8 millions de roubles. L'impôt temporaire sur les bénéfices réalisés pendant la guerre par les entreprises industrielles et sur la rémunération des occupations professionnelles personnelles, est évalué à 55 millions de roubles. L'accise prélevée sur les thés de provenance étrangère, en dehors des droits d'entrée ordinaires, ainsi que l'accise sur le thé russe, sont portés sur le projet du budget à 23 millions de roubles.

Le total des revenus énumérés, portés pour la première fois sur le budget, se chiffre à 3.998,6 millions de roubles. Si l'on déduit cette somme du total des revenus prévus pour l'année 1917, on obtient 3.605 millions de roubles, soit une augmentation de 572,9 millions de roubles, ou 18,9 % sur le budget de 1916.

Selon la Chambre de Commerce russo-française de Pétersbourg, considérés au point de vue de leur importance, les revenus devant être encaissés en 1917 doivent être énumérés dans l'ordre suivant :

	(Millions de roubles)
Capitaux et immeubles du Gouvernement	1.445.5 36.1 0/0
Impôts indirects.....	1.099.1 27.5 "
Impôts directs.....	566.1 14.2 "
Droits d'entrée.....	442.2 11.0 "
Domaines de l'Etat.....	279.5 7.0 "
Remboursement des dépenses du Trésor..	142.2 3.6 "
Recettes diverses.....	21.0 0.6 "
	3.998.6 100 0/0

Quoique le total des recettes ordinaires, escomptées pour l'année 1917, dépasse considérablement celui de 1916, la répartition des sommes par groupes principaux est corrélativement presque la même.

Les impôts directs, dont le pourcentage (11,9 %) était le moins parmi les recettes du budget de 1916, ont atteint cette année une prépondérance notable sur les droits d'entrée, puisqu'ils forment 14,2 % du total général des impôts.

Les dépenses ordinaires prévues pour l'année 1917 sont évaluées à 3.734.657 millions de roubles, dépassant les assignations de l'année 1916 (3 millions 287.918 milliers de roubles) de 446.739 milliers de roubles, soit 13,6 %.

L'augmentation des sommes prévues pour 1917 est due principalement à l'accroissement des crédits accordés au ministère des Voies et Communications, qui atteignent 301.820 milliers de roubles. La plus grande partie en est destinée aux dépenses des chemins de fer du Gouvernement et sont causés par le développement du trafic, le renchérissement des matériaux indispensables à l'exploitation, ainsi que par l'augmentation des salaires. Une somme assez importante est accordée à l'administration des communications intérieures, voies fluviales et routes (chaussées). Cette somme atteint 15,938 millions de roubles, soit 40,5 %.

Les dépenses générales du Gouvernement et obligations du Trésor se montent à 2.031,0 millions de roubles, contre 1.972,7 millions de roubles de l'année dernière. Ces dépenses sont majorées de 58,2 millions de roubles, mais, comparativement au budget, sont en diminution. Les sommes destinées au développement des ressources productrices du pays et à l'accroissement du bien-être général de la population, sont portées sur le budget de 1917 à 684,5 millions de roubles, ou 18,3 %, en augmentation de 102,6 millions (17,6 %) sur celui de 1916. Cette augmentation s'étend à tout ce groupe, et comprend 49,2 % sur les services des postes, télégraphe et téléphone, 40,5 % sur les subventions accordées pour le développement du commerce et de l'industrie, 37,3 % pour le ministère des Voies et Communications, à l'exception des chemins de fer du Gouvernement, 11,0 % pour le développement des arts et des sciences, et de 4 % à 5,4 % pour diverses autres assignations.

Au nombre des sommes portées aux dépenses extraordinaires, celle destinée à la construction de nouveaux chemins de fer, dont nous avons annoncé le projet, est une des plus importantes ; elle atteint 284 millions de roubles.

**La situation financière.** — Le ministre des Finances, M. Bark, a reçu les directeurs des journaux pour leur donner un petit tableau de la situation des finances russes au début de l'année 1917. Le ministre a tout d'abord rectifié certains bruits se rapportant à la circulation des billets de banque. D'après les chiffres fournis par M. Bark, il résulte que depuis le début de la guerre on a mis en circulation 6 milliards de roubles en billets de banque, tandis que différentes opérations de crédit ont réalisé 26 milliards pour la même période.

Le ministre a quadruplé le nombre des caisses d'épargne, facilitant ainsi à la population le dépôt de ses économies. On y a introduit les carnets de chèques, et on va même instituer à la Banque d'Etat un pourcentage pour les sommes déposées en compte courant. Toutes ces mesures sont prises en vue de la diminution des billets de banque émis pendant la guerre.

M. Bark a ensuite affirmé qu'il est absolument faux que le cours du rouble d'avant la guerre subira une baisse quand elle sera terminée. Le ministre prend déjà à présent une série de mesures pour retirer les billets de banque circulant à l'étranger. Après la guerre, le travail et l'exploitation intensive des richesses nationales contribueront aussi à l'équilibre du cours qui, même en ce moment, n'est plus sujet à des fluctuations sensibles.

« On peut envisager l'avenir des finances russes, a conclu M. Bark, avec une entière confiance. »

### ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 6 janvier 1917, accuse, sur celui du 30 décembre 1916, les variations suivantes :

	30 décembre 1916	6 janv. 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.521	2.521	"
— argent.....	16	17	+ 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	422	265	- 157
Portefeuille d'es- compte.....	9.610	8.748	- 862
Avances.....	10	9	- 1
Portefeuille titres....	84	85	+ 1
Circulation.....	8.055	7.986	- 69
Dépôts.....	4.564	3.769	- 795

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.253	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
15 nov. 1916	2.517	16	301	7.178	3.933	8.237	14	5
23 —	2.518	16	282	7.127	4.174	8.384	11	»
30 —	2.519	17	316	7.334	3.662	8.076	12	»
7 déc. 1916	2.519	16	264	7.402	3.424	7.931	12	»
15 —	2.519	17	228	7.472	3.295	7.768	13	»
23 —	2.519	16	173	7.735	3.792	8.257	10	»
30 —	2.521	16	422	8.055	4.564	9.610	10	»
6 janv. 1917	2.521	17	265	7.986	3.769	8.748	9	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**Le relèvement des tarifs des chemins de fer en Allemagne.** — Les administrations des chemins de fer allemands se sont décidées, devant le renchérissement continu de toutes leurs dépenses d'exploitation, à procéder au relèvement de leurs tarifs.

D'une part, tous les frais accessoires grevant le trafic-marchandises viennent d'être augmentés depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier.

D'autre part, l'administration des chemins de fer prussiens se dispose tout d'abord à supprimer ou, pour commencer, à relever tous ses tarifs exceptionnels, aux conditions desquels s'effectue plus de la moitié du trafic. En premier lieu, les tarifs sur les charbons et les fers ont été relevés de 20 %.

Cette manière de procéder a soulevé d'énergiques protestations des Chambres de commerce. Elles préféreraient à ces relèvements partiels un relèvement général de tous les tarifs-voageurs et marchandises, qui aurait l'avantage de ne pas rompre l'harmonie de la tarification et de ne pas porter atteinte à l'égalité des charges.

Ajoutons que dans un communiqué officiel, l'« Office impérial des céréales » prévient le public allemand que la pénurie de wagons, qui se fait sentir déjà très sensiblement, va persister pendant les mois à venir et qu'elle s'aggravera au mois de mars, lors des expéditions des stocks de céréales dont les prix maxima doivent expirer à cette époque.

L'Office demande aux agriculteurs de prendre toutes les mesures nécessaires pour activer les changements sans attendre le mois critique de mars.

**A la chasse de l'or.** — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* consacre toute sa dernière page à un grand appel, patronné par la kronprinzessin, pour engager une fois de plus les Allemands à déposer tous leurs objets d'or à la Banque d'Empire, ce qui est la seule condition possible de la victoire.

Voici le texte de cet appel à la population allemande, signé par le chancelier, par le premier bourgmestre de Berlin et par le président de la Banque de l'Empire, qui vient d'être affiché à Berlin et partout en Allemagne :

« Les batailles sont livrées en ce moment sur tous les fronts, il faut aussi que nous remportions des victoires dans le domaine économique. Sur le trésor de la Reichsbank, qui est l'arsenal pour la lutte économique, se base la force de résistance du pays.

« La mise en circulation de pièces de monnaie

en or reste nécessaire. Mais est-ce que les quantités énormes d'or non monnayé, est-ce que le stock formidable des bijoux en or resteront inutilisés ? Faites des armes, de cet or aussi !... Augmentez le trésor de la Reichsbank ! Le sacrifice que nous vous demandons est léger comparé au suprême sacrifice que s'imposent sur le champ de bataille nos héros. Tout ce que vous nous donnez, nous le payerons à sa valeur entière.

« Sortez donc les bijoux superflus de vos armoires !... Tout l'or est indispensable, donnez-le à la patrie !... Aidez-nous à remplir la Reichsbank, l'arsenal de la force économique du peuple, donnez-nous des armes d'or !... »

**Les économies de guerre.** — Les journaux allemands publient des recommandations officielles très significatives de la direction du service civil de la population allemande où l'on relève entre autres qu'on recommande de ne pas faire des envois inutiles afin de libérer les wagons de marchandises, de ne pas laisser stationner plus que nécessairement les wagons chargés, de ne pas voyager, de ne pas parler et de ne pas écrire inutilement, enfin de ne pas prendre la place de ceux qui doivent voyager pour leurs affaires, pour ne pas perdre du temps et pour décharger le service postal.

Tout Allemand doit se dire que s'il emploie inutilement de la lumière, de la chaleur ou de la force électrique, il met en danger le pays et doit avoir honte de jouir du confort en pensant à ceux qui sont au front. On suggère enfin qu'après le coucher du soleil, les voisins se réunissent pour bénéficier d'un seul éclairage et d'un seul chauffage.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**Le renouvellement de l'accord commercial austro-hongrois.** — Il semble que les gouvernements autrichien et hongrois sont dès maintenant tombés d'accord sur les grandes lignes du compromis qui doit unir l'un à l'autre, pendant vingt-cinq ans encore, les deux pays de la monarchie dualiste.

Malgré cela, les relations entre les deux pays restent très tendues. C'est que, d'après des informations parvenues d'Allemagne, les Hongrois se seraient assurés dans la convention future « la part du lion ». Ils auraient obtenu le maintien des tarifs douaniers agricoles, l'augmentation des droits sur le bétail et la majoration des contributions dues par l'Autriche en vue d'assurer le paiement des dépenses communes.

L'envoyé spécial du *Nouveau Journal de Stuttgart* estime que ces mesures, notamment celles concernant le bétail, placeraient l'Autriche dans une situation d'infériorité regrettable.

« En effet, constate ce journal, la cherté de la vie atteindra désormais des proportions fantastiques. Les Allemands devraient s'étonner que le cabinet de Berlin admette les prétentions des classes dominantes de Hongrie et néglige les intérêts de dix millions d'Autrichiens, qui sont Allemands d'origine et de cœur.

« Certes, les sujets allemands de l'Autriche ne sont pas aussi unis que les Magyars. Leur action est entravée par de grands défauts d'organisation, mais l'Allemagne ne devrait pas oublier qu'ils lui ont été fidèles, même et surtout lorsque les fractions dominantes en Hongrie semblaient boudier l'alliance. »

Dans les cercles politiques suisses, on suit avec attention les polémiques des journaux de Berlin, de Vienne et de Budapest.

On est unanime à reconnaître que la situation politique est très trouble en Hongrie et qu'elle s'obscurcit de plus en plus en Autriche.

**Les emprunts de guerre austro-hongrois.** — Voici, d'après la *Gazette de Francfort*, les résul-

tats des souscriptions aux cinq emprunts de guerre autrichiens et hongrois :

	Autriche	Hongrie
(En millions de couronnes)		
1 <sup>er</sup> emprunt.....	2.901	1.175
2 <sup>e</sup> emprunt.....	2.688	1.132
3 <sup>e</sup> emprunt.....	4.503	1.970
4 <sup>e</sup> emprunt.....	4.442	2.000
5 <sup>e</sup> emprunt.....	4.413	2.000
Total.....	17.947	8.277

En évaluant en francs suisses à Genève le dernier emprunt autrichien qui a eu lieu en décembre 1915 et janvier 1916, on arrive au chiffre de 2.200 millions environ ; chiffre dérisoire, dû à ce qu'à Genève la perte de la couronne est à peu près de 50 %.

**Nouvelle crise ministérielle autrichienne.** — A peine composé, le ministère Clam-Martinitz, dont nous avons annoncé la formation le 29 décembre dernier, paraît menacé d'impuissance.

D'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, la nouvelle crise autrichienne qui s'annonce aurait pour cause les revendications tchèques, contre-coup de l'autonomie qui a été promise à la Galicie. Les revendications tchèques analogues sont en opposition directe avec le projet que le comte Clam-Martinitz pensait faire voter à l'égard de la Bohême. Le parti national allemand s'oppose, de son côté, à tout ajournement de l'autonomie galicienne à laquelle il a tout intérêt, vu qu'elle désencombrerait la Chambre autrichienne d'un nombre considérable de députés polonais qui, joints aux autres Slaves, tenaient les partis allemands en échec.

Cette question de Galicie, ainsi que la résistance des Tchèques, qui ne veulent pas se contenter de menues concessions, font que la crise ne semble pas pouvoir être conjurée et que le cabinet Clam-Martinitz est en danger.

#### BRESIL

**Déclaration présidentielle sur le service de la Dette.** — A une délégation de la Fédération des Chambres de commerce du Brésil, qui lui a demandé d'alléger le poids des impôts créés par le budget en vigueur. M. Wenceslao Braz, président de la République Brésilienne, a déclaré qu'il examinerait soigneusement la question.

« Les impôts votés, a-t-il dit, doivent être considérés comme des sacrifices provisoires imposés par le devoir inéluctable de faire honneur à la signature de la nation et non comme un tribut permanent.

« Si des circonstances extraordinaires ne surviennent pas, le gouvernement est prêt à reprendre certainement en août prochain le service en espèces de la Dette extérieure et disposera des moyens nécessaires pour maintenir ce service jusqu'à ce qu'il transmette le pouvoir à son successeur. Ce point est capital, car il intéresse profondément notre bon renom, notre crédit, notre honneur. »

La délégation de la fédération s'est retirée satisfaite et aura une nouvelle conférence avec le président pour examiner les atténuations qu'il serait possible d'apporter aux mesures votées. Le président aurait décidé de convoquer le Congrès en session extraordinaire pour délibérer à ce sujet.

#### CONTREBANDE DE GUERRE

**La contrebande suisse pour l'Allemagne.** — Une affaire de contrebande dans laquelle sont compromises une dizaine de personnes, a éclaté à Ramsen, près de Shaffouse. Suivant le *Grenzboten*, de grandes quantités de marchandises avaient été amon-

lées dans la cave d'une brasserie pour être transportées de nuit au delà du Rhin.

A Romanshorn, un bureau d'expédition ouvert depuis trois semaines, a été fermé par ordre de la police. L'administrateur et les employés ont été arrêtés. Il s'agirait d'un office de contrebande créé pour expédier en Allemagne des marchandises non exportables.

D'autre part, le *Démocrate de Delemont* annonce que les autorités douanières suisses constatent que des colis postaux de négociants en horlogerie, adressés à des clients allemands, contiennent des articles d'alimentation prohibés. Le gouvernement allemand fait saisir le contenu de ces colis et le remet à l'office central de l'alimentation.

**Vivres de contrebande.** — Une ordonnance allemande vient d'interdire l'envoi de colis postaux contenant des denrées alimentaires, expédiées du Danemark et de la Hollande. Jusqu'ici, un assez grand nombre de familles allemandes se faisaient adresser du beurre, des œufs, du fromage et de la viande, par colis postaux. Ces denrées échappaient, naturellement, au contrôle de la société centrale d'achat.

Celle-ci vient de décider qu'à l'avenir les colis seraient saisis. Seuls, les membres des corps diplomatique et consulaire étrangers ainsi que les sujets danois et hollandais conserveront le droit de recevoir, par colis postaux, des suppléments de nourriture.

A bord du remorqueur allemand *Stephan*, entré dans le port de Nyborg, la douane danoise a trouvé une partie importante de vivres que le capitaine avait l'intention d'emmener furtivement en Allemagne. La police de Nyborg a ouvert une enquête.

**La contrebande et l'espionnage en Hollande.** — Un projet de loi a été déposé à la seconde Chambre hollandaise, tendant à restreindre la contrebande.

Ce projet prévoit l'arrestation préventive des fraudeurs et la confiscation du matériel employé par ceux-ci comme voitures, autos, etc.

Interrogé, le ministre de la guerre a déclaré que le gouvernement prépare des règlements de police sévères pour les étrangers résidant en Hollande. Cette mesure tend surtout à empêcher l'espionnage.

#### Revue Commerciale

**La taxe de l'orge et du seigle.** — Un décret paru à l'*Officiel* du 17 janvier courant fixe le prix maximum de l'orge, y compris l'escourgeon, de bonne qualité et de toute provenance, pesant au moins 60 kilogrammes à l'hectolitre et ne contenant pas plus de 2 % d'impuretés. Ce prix ne peut être supérieur à 31 francs par 100 kilos pris chez le producteur.

Le prix maximum du seigle de bonne qualité et de toutes provenances ne peut être supérieur à 30 francs les 100 kilos pris chez le producteur.

Les prix fixés ci-dessus pourront être majorés d'une somme représentative : 1<sup>o</sup> des frais de camionnage, de manutention et autres frais, de la rémunération des commerçants intermédiaires, sans que l'ensemble de ces frais puisse dépasser 1 fr. 50 centimes ; 2<sup>o</sup> des frais de transport par voie ferrée de la gare de départ à la gare du lieu de consommation.

**Les stocks de café.** — D'après des renseignements de Rotterdam, les arrivages de café en Europe se sont élevés, en novembre dernier, à 361.000 sacs, contre 490.000 sacs en octobre et 813.000 sacs en septembre ; 619.000 sacs en novembre 1915, 507.000

sacs en novembre 1914 et 1.518.000 sacs en novembre 1913, non affecté par la guerre.

Les ventes se sont chiffrées par 375.000 sacs, contre 410.000 sacs en octobre dernier, 657.000 sacs en novembre 1915, 1.172.000 sacs en 1914 et 1.008.000 sacs en 1913.

Au 30 novembre dernier, les stocks d'Europe s'élevaient à 3.923.000 sacs, contre 3.937.000 sacs au 31 octobre 1916. Ils sont en augmentation de 411.000 sacs sur novembre 1915, mais encore inférieurs de 849.000 sacs à ceux de novembre 1914. Le détail de ces stocks en sacs de 60 kilos s'établit ainsi :

	Novembre		
	1914	1915	1916
Copenhague.....	28.000	50.000	»
Brême*.....	65.000	10.000	»
Hambourg*.....	818.000	200.000	»
Pays-Bas.....	234.000	336.000	253.000
Angleterre.....	290.000	561.000	651.000
Anvers*.....	1.018.000	100.000	»
Le Havre.....	2.163.000	2.041.000	2.602.000
Bordeaux.....	39.000	48.000	82.000
Marseille.....	90.000	166.000	335.000
Trieste*.....	27.000	»	»
Totaux.....	4.772.000	3.512.000	3.923.000

(\* Estimés pour 1914, 1915 et 1916).

Les stocks au 30 novembre sont certainement plus importants que ceux mentionnés ci-dessus, car les détails manquent pour Copenhague, Brême, Hambourg, Anvers et Trieste.

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a augmenté de 494.000 sacs, de sorte qu'au 30 novembre 1916 les stocks visibles de cafés, dans le monde entier, s'élevaient à 11.082.000 sacs, contre 10.588.000 sacs au 31 octobre dernier; et, d'autre part, 10.429.000 sacs et 10.117.000 sacs respectivement aux 30 novembre 1915 et 1914.

Le Sénat a adopté le 31 décembre, telle que la Chambre l'avait votée, l'augmentation des taxes sur le café et ses succédanés et dont voici le texte :

Art. 17. — Le café, la racine de chicorée préparée et les autres succédanés du café sont soumis à un droit de consommation de 30 francs par 100 kilogrammes.

Pour le café torréfié ou moulu, ce droit est porté à 40 francs.

Le droit de consommation est dû :

Au moment de l'importation, en ce qui concerne le café et les succédanés provenant du dehors ;

A la sortie des fabriques, en ce qui concerne les succédanés produits à l'intérieur.

Sont remises en vigueur, pour la perception du droit sur la chicorée et les autres succédanés du café, les dispositions des lois des 4 septembre 1871 et 21 juin 1873.

## PETITES NOUVELLES

◆ L'action du *Crédit Foncier* a coté 685 ex-coupon d'acompte de 12 fr. 50.

Le marché des obligations foncières et communales s'affirme de plus en plus actif. Le 22 aura lieu le tirage mensuel des communales 1912, qui comporte 172.000 francs de lots, dont un de 100.000 francs.

◆ L'assemblée générale extraordinaire de la *Banque Suisse et Française*, qui a eu lieu à Paris le 15 janvier 1917, avait pour but de statuer sur une proposition de fusion de la Caisse de Crédit de Nice avec la Banque Suisse et Française, et, comme conséquence de cette fusion, ainsi que de la fusion déjà réalisée avec la Banque Aynard et

Fils, de Lyon, de changer la dénomination de la Banque Suisse et Française en celle de *Crédit Commercial de France*, nom choisi d'un commun accord par les trois maisons.

Le rapport lu à cette assemblée rappelle que la *Banque Suisse et Française* a été fondée en 1894 et que, depuis cette époque, le capital a été porté par étapes successives de 1 million à 40 millions, tandis que les dépôts passaient de 5 millions à 215 millions et le montant total du bilan de 6 millions à 310 millions environ.

A côté de ce résultat matériel, un autre bien plus important a été réalisé. La Société, en effet, par une sage persévérance apportée dans l'extension de ses affaires, sans sortir du cadre où elle voulait se maintenir, s'est attiré l'estime et la confiance d'une haute clientèle industrielle et commerciale, qui s'est rapidement augmentée.

Cette situation permet à la *Banque Suisse et Française* de commencer l'exécution d'un programme envisagé depuis plusieurs années, en réalisant la fusion annoncée ci-dessus avec la Maison Aynard et Fils, de Lyon, dont la fondation remonte à plus d'un siècle et avec la Caisse de Crédit de Nice, fondée en 1865. Cette dernière Société possède deux succursales en France, à Grasse et à Draguignan, et deux en Italie, à Gênes et à Port-Maurice.

Les actionnaires ont approuvé à l'unanimité toutes les propositions et nommé administrateurs : MM. Francisque et René Aynard, de la Maison Aynard et Fils ; M. Théodore Audoly et M. le comte Albert Gautier Vignal, de la Caisse de Crédit de Nice.

De leur côté, les actionnaires de la Caisse de Crédit de Nice, dans une assemblée tenue la veille, ont approuvé à l'unanimité les propositions qui leur étaient soumises.

La fusion deviendra définitive après la vérification des apports par une assemblée du *Crédit Commercial de France* qui aura lieu vers le 15 février prochain.

## Marché Financier

Paris, le 18 janvier 1917.

Une certaine réserve a prévalu toute cette semaine sur le Marché, toujours peu actif. Dans l'ensemble la cote présente peu de variations importantes. Après une période de hausse marquée, notre 3 % a légèrement réactionné.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

*Au Parquet.* — Au comptant : 3 % perpétuel, 62,50 ; 3 1/2 % amortissable, 90 ; 5 % libéré, 88,55 ; 5 % non libéré, 89,05 ; Maroc 1914, 437 ; Crédit Foncier, 685 ; Crédit Lyonnais, 1.200 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.035 ; Actions Est, 730 ; Nord, 1.240 ; Orléans, 1.110 ; Paris-Lyon, 1.005 ; Midi, 900 ; Métropolitain, 402 ; Nord-Sud, 120 ; Extérieure Espagnole, 102,50 ; Argentin 1907, 491 ; Russe 1909, 75,50 ; Andalous, 422 ; Rio Tinto unités, 1.756 ; Briansk, 437 ; Naphte, 413 ; Pennaroya, 2.299 ; Boleo, 988 ; Etablissements Bergougnan, 1.287 ; 1.287 ; Montbard-Aulnoye, 406 ; Tréfileries du Havre, 335 ; Est Asiatique Danois, 4.850.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Cape Copper, 122,50 ; Mount Elliott, 152,50 ; Spassky, 51 ; Tharsis, 146,50 ; Caoutchouc, 131,50 ; Malacca ordinaire, 118,50 ; Bakou, 1.726 ; Toula, 1.370 ; Maltzoff, 547 ; Chartered, 16,75 ; Crown Mines, 80 ; Rand Mines, 102 ; Robinson Gold, 21,50 ; De Beers ordinaire, 373.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.